



HIST



GRAM

25

www.cercle-histoire-morschwiller-le-bas.alsace

15 Juin 2022



Edito

Comme des élections incertaines, nos jardins, nos prés, nos vergers, nos vignobles et nos champs se gorgent en cette saison de l'année de promesses mais aussi d'angoisses.

Tout le monde espère engranger le fruit de son travail, la nature n'est-elle pas par définition généreuse ? Mais les aléas du climat, tels des orages de grêle, peuvent à tout moment tout compromettre, nous venons une fois de plus de le vivre dans certaines de nos régions.

Il en va ainsi de nos sociétés, du monde en général, et de la vie locale en particulier.

Le bien-vivre ensemble est ébranlé quotidiennement par des bourrasques, des brèches se creusent nourries par l'ignorance du passé et l'absence d'une transmission solide de nos valeurs fondamentales.

Modestement, notre association essaie de contribuer à les colmater par le ciment de notre Histoire. Puissiez-vous, chers membres, amis, lecteurs, en prendre une part à votre charge et essaimer ce qui fait notre lien à tous et renforce nos racines.

Marie-Christine et l'équipe de rédaction

J'ai descendu dans mon jardin Des origines de la rose

Présente dans les jardins au printemps, appréciée pour sa beauté et sa senteur, la rose est célébrée depuis l'Antiquité par de nombreux poètes et écrivains ainsi que par des peintres, pour son parfum et pour ses couleurs qui vont du blanc pur au pourpre foncé, en passant par le jaune et toutes les nuances intermédiaires.

La rose est l'une des plantes les plus cultivées au monde et elle occupe la première place dans le marché des fleurs. Mais on oublie souvent que les rosiers sont aussi des plantes sauvages dont les plus connues en Europe sont l'aubépine et l'églantier.



Les roses sont cultivées en Chine et en Perse depuis cinq mille ans et en Grèce depuis l'âge du bronze.

Au Moyen Âge, la rose est très présente dans la société laïque et religieuse ; au VI^e siècle, les couvents cultivent des roses.

En 1633, John Gerard ne mentionne dans son « Histoire générale des plantes » que dix-huit sortes de roses, rouges, roses et blanches et jusqu'à la fin du XVIII^e siècle il n'existait en Europe et dans le pourtour méditerranéen qu'une trentaine d'espèces.

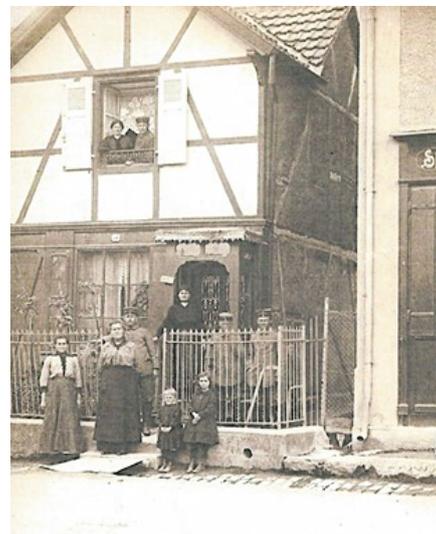
Les rosiers cultivés aujourd'hui sont le résultat de plusieurs siècles de transformations, d'abord empiriques puis, dès la fin du XVIII^e siècle, méthodiques, en particulier par l'hybridation. On estime à plus de trois mille le nombre de variétés disponibles actuellement dans le monde.

Plusieurs rosiers agrémentent notre jardin médiéval et les arches qui jalonnent son accès (photo de l'édito).



Au n° 29, l'actuel bâtiment mis en service récemment sous le nom de Résidence Horizon remplace une ancienne ferme, la ferme Schuh. Celle-ci a été exploitée jusque dans les années 1990, d'abord par Michel Schuh, père d'André, tombé en 1940/45, puis par ses autres enfants, Roger et Solange, sans descendants tous les deux. Solange a été aidée par Antoine Hilser, ancien prisonnier de guerre.

Au n° 33 se tenait la droguerie Alfred Rauber exploitée après sa mort par sa veuve (photo de 1915). Celle-ci se déplaçait difficilement dans un bric-à-brac indéfinissable mais où l'on trouvait de tout.



Vue d'ensemble vers la poste. A gauche, le fossé longeant la route principale, un petit pont donnait l'accès à l'ancienne maison (aujourd'hui boulangerie). Une ancienne bâtisse se dresse là où plus tard sera érigé le hangar de la ferme Schuh. Du crottin et des poules sur la chaussée.

Avant le début du siècle dernier, au n° 35, l'épicerie Sigrist, exploitée après 1945 par les époux Wilhelm (parents de Suzanne Cuiller)



Avant 1914- 35 rue de la Première Armée Française



Le 18 juin 1917, lors de l'évacuation du village, la famille Sigrist évacue l'épicerie.



La maison de nos jours.



Quinze jours après la Pentecôte se déroulait dans les paroisses catholiques l'imposante procession de la Fête-Dieu. L'Église affirmait publiquement par cette procession, « la présence réelle du Christ dans l'hostie », et sanctifiait par là-même les rues et les maisons.

Au début de la Réforme qui contestait « la présence réelle du Christ dans l'hostie », les processions furent interdites. Elles reprirent après l'annexion de l'Alsace à la France sous Louis XIV. Elles revêtaient souvent un caractère nettement antiprotestant. En 1801 le Concordat, soucieux d'éviter tout affrontement entre les diverses confessions, interdit les processions en rapport avec la Fête-Dieu. La Restauration les autorisa à nouveau. Elles perdirent fort heureusement leur caractère conflictuel.

Encore courantes dans les années soixante, ces longues processions, ces haltes devant des autels merveilleusement décorés de fleurs ont tendance à disparaître.

Le sol des rues où passe le cortège religieux est jonché de feuilles de maïs, les murs des maisons sont tendus de tapis, de toiles blanches décorées de roses, bleuets, coquelicots... Les enfants travaillent aux préparatifs des reposoirs qui ornent certains carrefours, certaines places. C'est un honneur d'en avoir un devant sa maison et il y a une sorte de rivalité entre ceux qui les réalisent.

A chaque reposoir, la procession fait halte. Tous mettent genou à terre. Au milieu d'un silence impressionnant, l'officiant, du haut des marches de l'autel, élève l'ostensoir et appelle la bénédiction céleste sur les fidèles dévotement prosternés.



Nous nous souvenons de plusieurs de ces reposoirs à Morschwiller-le-Bas dont ceux des rues des Pèlerins et du Château. Le château, avant sa démolition, ponctuait traditionnellement le passage du cortège.

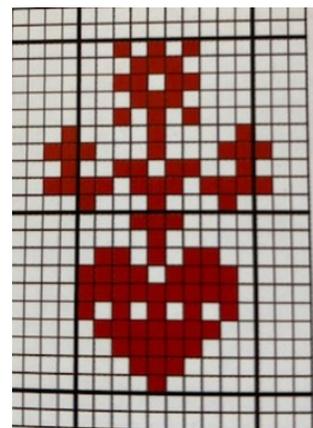
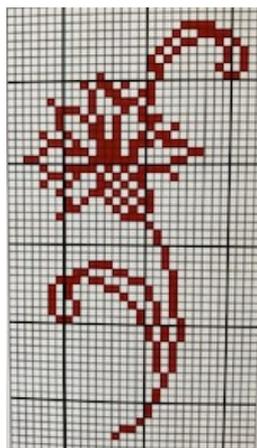


Près de chez-nous, le village de Burnhaupt-le-Haut perpétue cette tradition.

La broderie du Cercle d'Histoire

Le bleuets (image à gauche) est souvent représenté sur les draperies qui ornaient les façades des maisons ou les reposoirs à la Fête-Dieu. Depuis la nuit des temps il fournit une infusion dont les femmes baignent leurs yeux. Les abeilles fabriquent du miel à partir de ses fleurs et on l'appelle joliment, le compagnon des moissons. Malheureusement le bleuets sauvage est aujourd'hui en voie de disparition.

Pour la Saint-Jean, il était d'usage d'offrir à son amoureux(se), un mouchoir brodé d'un petit cœur. Cadeau très apprécié et rapide à réaliser (image de droite)



Connaissez-vous ?

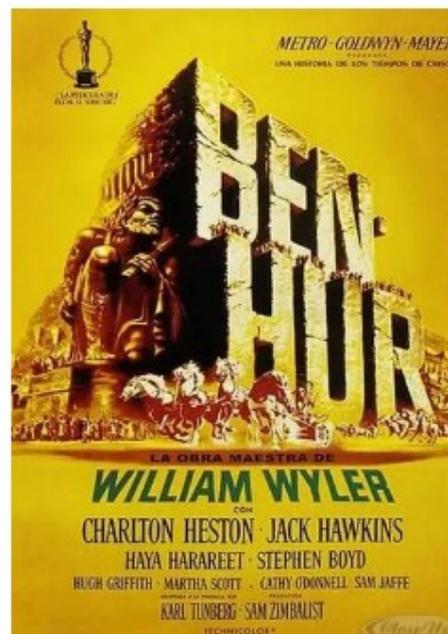
William Wyler



Né à Mulhouse le 1^{er} juillet 1902, il y vécut jusqu'à l'âge de 19 ans. Il a quitté la France en 1922 pour rejoindre les États-Unis et le studio de cinéma *Universal Pictures*. William Wyler a réalisé plus d'une quarantaine de films avec des monuments du cinéma, entre autres: « *L'Insoumise* » avec Bette Davis et Henry Fonda, « *Les Hauts de Hurlevent* » avec Laurence Olivier, « *Le Cavalier du désert* » avec Gary Cooper, « *Vacances romaines* » avec Audrey Hepburn et Gregory Peck, « *Funny Girl* » avec Barbra Streisand et Omar Sharif...

En 1959 William Wyler entre dans la légende : son film « *Ben Hur* » avec Charlton Heston remporte pas moins de 11 Oscars. Aucun film, depuis, n'a fait mieux !

Pour célébrer les 120 ans de sa naissance et les 100 ans de carrière du réalisateur, de nombreux rendez-vous sont prévus à Mulhouse tout au long de cette année.



A propos de la fête de la musique

La première édition de la fête de la musique a eu lieu il y a 40 ans.

On en attribue la paternité à Jack Lang ministre de la Culture de 1981 à 1986 puis de 1988 à 1993.

Il semblerait que les choses soient plus complexes, que le concept lui aurait été soufflé par Maurice Fleuret, alors directeur de la Musique et de la Danse et que l'idée originelle serait par ailleurs née à France Musique. Ce n'est pas tout : dès 1976, le musicien américain Joël Cohen aurait proposé de lancer des « Saturnales de la Musique » le 21 juin et le 21 décembre. Après tout, peu importe ! Mise à part les affres du Covid deux années de suite, la fête de la musique est restée un incontournable succès populaire depuis 4 décennies.

**Prochaine édition : nos amis de l'Union musicale vous attendent
Vendredi 24 juin 2022 à 20H sur le parvis de la salle polyvalente.**



Une fois de plus l'Union musicale de Morschwiller-le-Bas sous la présidence de Roger Lentz n'a pas failli à la tâche pour la fête de la Musique. Lundi soir, dès 20h, sous la direction de Patrick Nam, elle a entrepris sa tournée musicale à travers le village avec arrêts place de la Mairie, Cour de la mairie et rue du Ballon. Puis tout le monde s'est retrouvé à la salle polyvalente où les amis « D'Säusser Dorf Freud » ont offert une animation musicale devant un public où manquaient les amateurs de foot. (Photo DNA)

Fêtes et traditions

Les feux de la Saint-Jean (*Johannisfir* ou *Kanzdifir*)

Le 24 Juin, c'est la Saint-Jean, fête d'origine païenne, fête du soleil et de l'été. Depuis la nuit des temps, le solstice d'été est salué avec éclat.

La tradition des feux de la Saint Jean perdure en Alsace, tout particulièrement dans la vallée de la Thur.



Pendant les semaines précédant la fête, les jeunes gens (les conscrits) cherchent en forêt les rondins de bois pour édifier d'immenses bûchers, nommés *Fackel*, pouvant atteindre jusqu'à 14 m de haut.

Le bûcher se dresse à l'endroit le plus élevé des alentours du village pour être vu de loin.

Pour que ces feux soient plus majestueux, on installe un sapin résineux au milieu du tas de fagots et on attache à la cime des bourrées de bois léger. Ces flammes gigantesques produisent dans l'obscurité, un effet impressionnant.

Quand les flammes sont presque tombées, les jeunes gens par couples, les franchissent en se tenant par la main.

A ce saut par-dessus le feu s'attachait une idée de purification et de protection. Dans certains villages, on contraignait le bétail à franchir le foyer mourant. Cela suffisait pour écarter tout danger de maladie jusqu'à la prochaine Saint-Jean.

« *Les feux de la Saint-Jean dans la vallée de Saint-Amarin* »
Robert Hartmann—1930



La multiplication des piscines privées est un phénomène récent. Il y a encore 50 ans, rares étaient les familles disposant d'un tel équipement, avant la déferlante des boudins gonflables, des petites piscines hors-sol puis celle des piscines enterrées. Le rédacteur de la présente a appris à nager comme la plupart de ses camarades des classes d'après-guerre dans un trou d'eau de la Doller, non loin du « Umràng », là où la rivière amorce un virage marqué. D'autres ont fait leur apprentissage dans le Steinbächlein, entre deux marées de colorants des usines Muller de Reiningue. Nos anciens déjà n'avaient d'autre moyen de se rafraîchir que ces sorties bucoliques du dimanche au bord de l'eau, bien avant que l'on soit empesté par les allume-feux hydrocarburés annonçant l'odeur de graisse saturée des merguez.

Dans la première moitié du siècle dernier, rares étaient les habitants sachant nager. Comme à l'église, la séparation entre hommes et femmes était stricte : chaque sexe avait son lieu de bain attiré : Dàmabàd ou Dàmabratt pour les femmes, Umràng ou Bàbla pour les hommes.



Photo de 1941

Debout, de gauche à droite :

Antoine Lauber, Jean Bato, André Bauer, Albert Meyer, François Herzog, Edouard Harnist, Bernard Pierrot, Raymond Meyer

Assis ou couchés, de gauche à droite :

Raymond Michel, Jacqueline Strauss.

A l'avant plan :

Albert Seltz, Robert Bay, Jean Jacques Baldeck, André Pierrot, Roger Kuttler, André Luttringer,

A partir des années 1940, les bains s'accompagnaient de parties de volley ou de football.

Si les tenues des hommes préfiguraient déjà, mais assez grossièrement, le slip de bain, les femmes se baignaient en chemise longue ou dans des tenues bien couvrantes sans que cela n'entraîne de passionnés débats politiques.

Dans les années 50, on se baignait aussi « à da Rohr » (aux tuyaux), système d'irrigation franchissant le Steinbächlein, ainsi que dans les carrières du Glänz, derrière les usines Hofer.

Pour nos lecteurs qui ont vécu cette époque, merci de nous transmettre leurs propres souvenirs ou expériences de ces moments inoubliables.

Le savez-vous ?

L'histoire du bikini



En 1946, le Français Louis Réard a l'idée d'une tenue permettant aux femmes de bronzer sans avoir à retrousser leur maillot de bain.

Il lui donne le nom de « bikini » en s'inspirant des essais nucléaires qui viennent d'avoir lieu dans les îles du même nom, car il s'attend à créer un effet de bombe.

Ce fut le cas : gros scandales, interdiction sur les plages de France en 1949 ... avant sa promotion et son adoption à partir de 1953 par la gente féminine grâce à Brigitte Bardot qui pose dans un magazine et dans le film « Et Dieu ...créa la femme » puis à Ursula Andress dans le film « James Bond contre Dr No ».



Un document de 1548 fait état d'une léproserie (Leprosenhaus) située près de l'Egelweiher (étang du hérisson ?) quelque part le long du Maltzbruch, nom donné entre 1537 et 1650 à une route menant à Heimsbrunn.

118 léproseries (ou maladreries) sont attestées en Alsace à cette époque. Elles étaient en général situées au bord d'une route ou à proximité d'un croisement, pour faciliter la quête.

A Mulhouse, il reste « la rue des Bonnes-Gens », reprenant la toponymie de la léproserie « Das Gutleit Haus », pour nous rappeler l'existence de ce lieu qui se situait jadis, derrière le musée de l'impression sur étoffes, au croisement de la rue des Bonnes-Gens et de la rue Poincaré.



Fléau décrit depuis l'Antiquité, moins contagieux et moins ravageur de vie humaines que la peste, la lèpre a durant des siècles cristallisé les peurs en raison des déformations et des mutilations qu'elle provoquait.

Le bacille de la lèpre, découvert en 1873 par un biologiste norvégien, Armauer Hansen, s'attaque aux nerfs et à la peau, paralyse les membres et le visage.

Longtemps incurable, cette maladie est associée à l'impureté et au péché et une « sentence de séparation » prononcée par les autorités condamne les pestiférés à leur mise à l'écart sociale, à leur isolement, à la privation de leurs droits et de leur honneur. Mais en même temps, les lépreux sont réputés choisis par Dieu pour expier les péchés du monde. Jésus ne guérit pas les lépreux, il les purifie...

Les lépreux sont condamnés à la mendicité pour survivre et acquitter les charges de leur accueil dans les léproseries. Celles-ci disposent souvent d'une église, d'un cimetière, à l'instar de certaines maisons religieuses. Ils doivent porter un long manteau, un large chapeau, des gants, une écuelle pour mendier et une crécelle pour s'annoncer. Leur espérance de vie une fois atteints est en moyenne de cinq ans.

La lèpre disparaît progressivement à partir de la fin du 17^{ème} s. certainement en raison des évolutions des conditions de vie.

Insolite La Vierge et l'Enfant à 3 bras



En passant par Ferrette, vous découvrirez d'ici 2023, posée devant l'église, la Vierge à l'Enfant à trois bras : l'enfant que la Vierge porte a deux bras reposant sur son buste et un troisième enlaçant son cou. Mais d'où qu'on la regarde, on ne voit que deux bras à la fois.

Sculptée dans la pierre calcaire, elle pèse environ 200kg et mesure approximativement 1m70 sans son socle. Elle a été réalisée par le Ferretois Philippe-Xavier Desgrandchamps (1794-1880) notaire de métier, mais aussi architecte, poète, industriel et sculpteur.

Remisée au fond d'une cour, depuis de longues années, elle est devenue propriété de la commune et une souscription a été lancée pour la restaurer et en faire profiter le grand public.

Selon la légende, cette troisième main remonterait à un épisode de l'empire byzantin où, en 730, le calife fit couper la main droite à l'un de ses ministres chrétiens, Jean Damascène. Ce dernier obtint la grâce de la Vierge qui lui rendit sa main lors d'un songe, afin qu'il pût écrire ses louanges. L'ex-voto de ce dernier daterait donc du 8^{ème} s. La main en argent au bas de l'image représente la main restituée à Jean.

